

Économie rurale
Agricultures, alimentations, territoires

353-354 | mai-juillet 2016
Terres agricoles

Transformation rurale, paysage et conflit dans un village du Liban Sud, Sinay

Rural transformation, landscape, and conflict in a village of South Lebanon, Sinay

Cynthia Gharios, Saker El Nour, Martha Mundy et Rami Zurayk



Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/economierurale/4893
DOI : 10.4000/economierurale.4893
ISSN : 2105-2581

Éditeur
Société Française d'Économie Rurale (SFER)

Édition imprimée
Date de publication : 30 juin 2016
Pagination : 9-26
ISSN : 0013-0559

Référence électronique
Cynthia Gharios, Saker El Nour, Martha Mundy et Rami Zurayk, « Transformation rurale, paysage et conflit dans un village du Liban Sud, Sinay », *Économie rurale* [En ligne], 353-354 | mai-juillet 2016, mis en ligne le 30 juin 2018, consulté le 19 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/economierurale/4893 ; DOI : 10.4000/economierurale.4893

Transformation rurale, paysage et conflit dans un village du Liban Sud, Sinay

Cynthia GHARIOS • *American University of Beirut, Landscape Design and Ecosystem Management, Beyrouth, Liban*
Saker EL NOUR • *American University of Beirut, Landscape Design and Ecosystem Management Beyrouth, Liban*
Martha MUNDY • *London School of Economics and Political Science, Department of Anthropology, London, United Kingdom*
Rami ZURAYK • *American University of Beirut, Landscape Design and Ecosystem Management, Beyrouth, Liban*
rzurayk@aub.edu.lb

Depuis 1950, les villages libanais ont subi des changements considérables dans leur structure. Au Liban Sud, les périodes de conflits, guerres et occupations ont contribué à donner au paysage sa forme actuelle. Les auteurs présentent une étude sociale et spatiale du village de Sinay situé dans cette région, et examinent le rôle que joue un conflit local dans la transformation de ce paysage. Ils utilisent une méthodologie mixte (ethnographie et cartographie) pour établir les liens entre ces transformations et les structures sociales, politiques et économiques. Le paysage a évolué d'un espace principalement agraire vers un espace multifonctionnel marqué par un étalement urbain et les usages multiples du sol. Ces transformations ont été façonnées par l'interaction entre les changements locaux, nationaux et régionaux.

MOTS-CLÉS : *conflit, usage du sol, transformation du paysage, Liban Sud, photographies aériennes*

Rural transformation, landscape, and conflict in a village of South Lebanon, Sinay

Since the 1950s, Lebanese villages have undergone dramatic changes in their structure. In South Lebanon, periods of conflict, war and occupation have contributed to giving the landscape its current form. We present a landscape study of the village of Sinay in South Lebanon, and analyse the role of local conflicts in the transformations we observe. We used mixed methodology (ethnography and cartography) to demonstrate the links between landscape transformations, social, political, and economic changes. The landscape has evolved from a predominantly agricultural space to a multifunctional one marked by urban extension and multiple land uses. Throughout these transformations are shaped by the interplay of changes at the local, national and regional levels. (JEL: Q15).

KEYWORDS: *conflict, land use, landscape transformation, South Lebanon, aerial photography*

Les villages libanais ont subi durant les quelques dernières décennies des changements considérables dans leur structure. Parmi ces changements, nous notons la transformation du paysage, de l'usage des terres et des propriétés (Jomaa *et al*., 2008 ; Mervin, 2000). Dans la région du Liban Sud en particulier, l'intensification de l'exode rural, les migrations depuis 1960, la guerre civile du Liban (1975-1990), les invasions israéliennes (les plus importantes étant en 1978, 1982 et 2006) et l'occupation du Liban Sud par Israël (1978-2000) ont contribué à donner au paysage sa forme actuelle. À ces conflits s'ajoutent les choix politiques et économiques des dirigeants du pays depuis son indépendance (en 1943) jusqu'à ce jour. Ces décisions et pressions politiques continuent à faire évoluer le paysage (Fawaz et Peillen, 2003 ; Soliman, 2004 ; Taraf-Najib, 1992). De ces dynamiques nationales surgissent des conflits locaux d'usage et d'accès aux terres, qui contribuent aux transformations des paysages du Liban Sud.

1. Le contexte

La région du Liban Sud, connue sous son nom historique de *Jabal 'Amil*, s'étend du fleuve *Awwali* (au nord de Sayda) jusqu'au nord de la Palestine et de la plaine de Galilée (Al-Faqih, 1986 ; Bazzi, 2002 ; Mervin, 2000). Cet espace était, d'un point de vue historique, majoritairement rural, dominé par une production agricole pluviale, composée essentiellement de graines comme le blé et l'orge (Chalabi, 2006 ; Mervin, 2000). Les relations socio-économiques étaient importantes avec les villes d'Akka et de Haifa au nord de la Palestine (Beydoun, 1992). À la fin du XIX^e^ siècle, suite au déclin des villes portuaires (Sayda, Sour et Akka), à l'agrandissement du port de Beyrouth et au développement du chemin de fer entre Beyrouth et Damas, le rôle économique, commercial et politique du *Jabal 'Amil* diminua (Mervin, 2000). À l'instar de la politique du mandat français (1922-1943), le gouvernement du pays nouvellement indépendant « choisit le "laisser-faire", non seulement comme une politique à long terme pour le développement économique, mais aussi comme une "raison d'être" nationale » (Gaspard, 2004). De plus, à partir de 1947, l'occupation israélienne des territoires palestiniens provoqua la fermeture des frontières entre le Liban Sud et le Nord de la Palestine, fermeture à l'origine d'une division géographique et historique. Cette occupation eut un impact majeur sur l'économie du Liban Sud et ouvrit la voie à la crise agricole de 1948 (Beydoun, 1992). La marginalisation du *Jabal 'Amil* au sein de l'économie libanaise s'amplifia à la suite de ces événements. À partir de 1950, l'exode massif au sein de la population rurale du Liban Sud (90 % de la population totale de la région à l'époque) s'intensifia (Nasr, 1985). Ainsi, en 1975, plus de 60 % de la population rurale du Liban Sud avait émigré (Mervin, 2000 ; Nasr, 1985).

Dans la région du *Jabal 'Amil* existait historiquement un contraste important entre les villages. Une *mazra'a* (exploitation agricole) était peuplée d'ouvriers agricoles ou *fellahin*, et un seul propriétaire détenait la plupart des terres. Par contre, dans une *balda* (bourg), la plupart des habitants étaient des propriétaires fonciers et avaient différentes occupations économiques. Jusqu'en 1950, l'utilisation du sol divergeait entre ces deux types de village. Dans une *mazra'a*, les produits de culture extensive en pleins champs – comme le blé, l'orge et le tabac – dominaient la production agricole. Ces terrains agricoles étaient souvent sous une propriété unique et la majorité de ces terres étaient cultivées par les *fellahin* sous forme de métayage. De plus, de petites superficies étaient dédiées à la production horticole et fruitière pour la consommation des ménages. Seul un petit nombre de *fellahin* a pu aujourd'hui acquérir le foncier sur lequel ils travaillaient et ce, malgré leur importance dans l'économie agricole du village. À l'inverse, dans une *balda*, une utilisation plus variée des terres et une diversité dans les modes de propriétés étaient notées. Les vergers étaient généralement nombreux et étaient enregistrés aux noms des villageois résidents.

Depuis 1950, des changements notables et variés dans les *mazra'as* ont eu lieu. Certaines se sont développées en villages avec des municipalités indépendantes où cohabitent les anciens *fellahin* devenus propriétaires avec de nouveaux arrivants établis. D'autres *mazra'as* ont disparu ou se sont transformées en une unité de production intensive ou d'extraction de ressources naturelles.

Dans la région du Proche-Orient aujourd'hui, le Liban fait figure d'exception : contrairement aux réformes agraires qui ont eu lieu dans plusieurs pays voisins, la lutte pour l'accès à la terre y a été résolue maintes fois par l'exode de la population agricole. Par conséquent, par quels mécanismes les *fellahin* sans terre habitant les *mazra'as* ont-ils réussi à devenir des propriétaires terriens et à contribuer de ce fait à

la transformation de certaines *mazra'as* en *balda*s ? Quels types d'organisations foncières ont été le résultat de ce processus ?

Dans ce contexte, nous nous proposons d'étudier l'évolution sociale et spatiale d'un village du Liban Sud : Sinay. Ce village est un cas illustratif d'une *mazra'a* où les dynamiques locales et nationales à l'œuvre ont stimulé des changements profonds dans ses espaces depuis les années 1950. Nous argumentons que les conflits locaux liés aux modifications dans l'enregistrement de la propriété et dans l'investissement foncier, les changements sociaux, ainsi que les transformations économiques de la région jouent un rôle primordial dans les changements des espaces et de l'usage des terres. Nous examinons les impacts d'un conflit local autour du foncier et la portée de celui-ci sur les transformations du paysage. Nous insisterons sur les transformations qui ont eu lieu dans les sociétés paysannes des *mazra'as* et dans les espaces de ces derniers. Nous étudierons également les conditions économiques, politiques et sociales – aux échelles locales et nationales – qui ont favorisé des transformations dans le foncier rural à Sinay et dans le paysage de ce village.

Cette analyse représente un des aspects de notre projet de recherche, intitulé *The palimpsest of agrarian change*, et qui porte sur les dynamiques des relations entre le foncier, l'usage et le paysage[1]. L'objectif de cette recherche est d'étudier les changements du paysage agraire dans une région du *Jabal 'Amil*, dans le but d'explorer les spécificités de celle-ci en rapport aux divers bouleversements politiques, économiques, militaires et migratoires. Le projet examine quatre *mazra'as* et une *balda* adjacente, afin d'explorer la relation à long terme entre le foncier, l'évolution des modes d'utilisation des terres et les modifications de l'espace. Nous considérons uniquement dans cet article la plus importante de ces *mazra'a*s : le village de Sinay. Cette étude se fait à travers une analyse concomitante de photographies aériennes correspondantes à différentes périodes (et donc une étude d'évolution spatiale) et de documentations sociales et ethnographiques.

2. Approche théorique

Les changements sociaux, économiques, culturels, naturels et politiques marquent l'espace et modifient ses formes et ses fonctions (Antrop, 2005 ; Debussche *et al.*, 1999 ; Ihse, 1995 ; Palang, *et al.*, 2011 ; Potter et Lobley, 1996 ; Wood et Handley, 2001). Le paysage peut être perçu comme un palimpseste où les empreintes sociales, culturelles et physiques sont visibles (Angelstam *et al.*, 2003 ; Bailey, 2007 ; Palang *et al.*, 2011). Les politiques agricoles, économiques et foncières comptent parmi les facteurs les plus déterminants de l'utilisation des terres et des couvertures du sol (Antrop, 2005 ; Bürgi et Turner, 2002). Ainsi, les relations agraires et les systèmes de production structurent les paysages. De plus, les transformations dans l'utilisation des sols et les structures spatiales qui en résultent s'adaptent aux exigences des changements sociaux, législatifs et de planification nationale (Antrop, 2005 ; Kristensen *et al.*, 2009). L'étalement urbain, la perte de terres agricoles et l'exode rural sont également des éléments importants dans la transformation des espaces ruraux (de Haan et Rogaly 2002 ; Minvielle *et al.*, 2013).

De même, de nombreuses corrélations sont notées entre les transformations agraires et les conflits nationaux et internationaux (Günther, 1998). Ces conflits accélèrent les transformations agraires, car ils modifient l'équilibre des forces politiques. Par exemple, les réformes agraires

1. Le projet a été mis en œuvre dans le cadre d'une collaboration de recherche entre la *London School of Economics* – Middle East Centre – et le programme IGESP de l'*American University of Beirut* avec financement de la Fondation des Émirats (UAE) sous la direction des professeurs Rami Zurayk et Martha Mundy.

à Taiwan et en Corée du Sud ont eu lieu à la suite de l'occupation japonaise de ces pays (Pons-Vignon et Solignac Lecomte, 2004). Les accords de paix après la guerre civile au Salvador dans les années 1980 menèrent à une redistribution d'un cinquième du territoire du pays aux paysans (Hecht et Saatchi, 2007). En France, la montée des préoccupations environnementales et le processus d'étalement urbain ont renouvelé l'intérêt de l'analyse des conflits d'usage associés aux espaces ruraux et périurbains (Caron et Torre, 2002 ; Dziedzicki, 2003 ; Melé, 2003). Dans notre conceptualisation des conflits d'usage des espaces ruraux, nous nous sommes basés sur la compréhension des conflits comme « une opposition marquée par un engagement entre deux ou plusieurs parties prenantes » (les acteurs du conflit), au sujet d'éléments matériels locaux. Ces oppositions manifestent aussi bien des « caractéristiques locales liées aux dimensions spatiales que des caractéristiques sociales et économiques liées aux territoires sur lesquels ils se déroulent » (Torre *et al.*, 2010).

Dans la région du Proche-Orient, Midlarsky (1988) souligne que l'inégalité profonde au niveau foncier entre les riches et les pauvres est la source de violences politiques dans la région. De plus, Zurayk et Gough (2013) affirment que les révolutions du printemps arabe récentes sont liées au mécontentement des populations rurales et aux difficultés d'accès à la terre. Ceux-ci impactent les espaces ruraux et les fonctions du paysage.

Le débat actuel relatif aux études des transformations agraires[2] s'articule principalement autour de questions sociopolitiques (Ales *et al.*, 1992 ; Jansen et Di Gregorio, 2004 ; Jomaa *et al.*, 2008 ; Serra *et al.*, 2008 ; Zomeni *et al.*, 2008). Zomeni *et al.* (2008) proposent d'ajouter des analyses spatiales afin de mieux comprendre le changement des productions agricoles et des espaces ruraux. En outre, Milbourne (2003) insiste sur la nécessité d'une approche critique des liens complexes entre la nature, la société et la ruralité. Dans le cadre du Liban, plusieurs chercheurs se sont penchés sur les questions des transformations agraires (Bazzi, 2002 ; Daher, 1983 ; Said, 1986, 2003 ; Taraf-Najib, 1992 ; Zein el Din, 1994). Toutefois, peu d'entres eux ont documenté les relations complexes entre le paysage, l'usage des terres et les conflits locaux. Notre étude contribue au développement d'un cadre théorique et d'une méthodologie d'analyse spatiale, afin d'explorer les relations nature-paysage-humains dans les zones rurales du Liban.

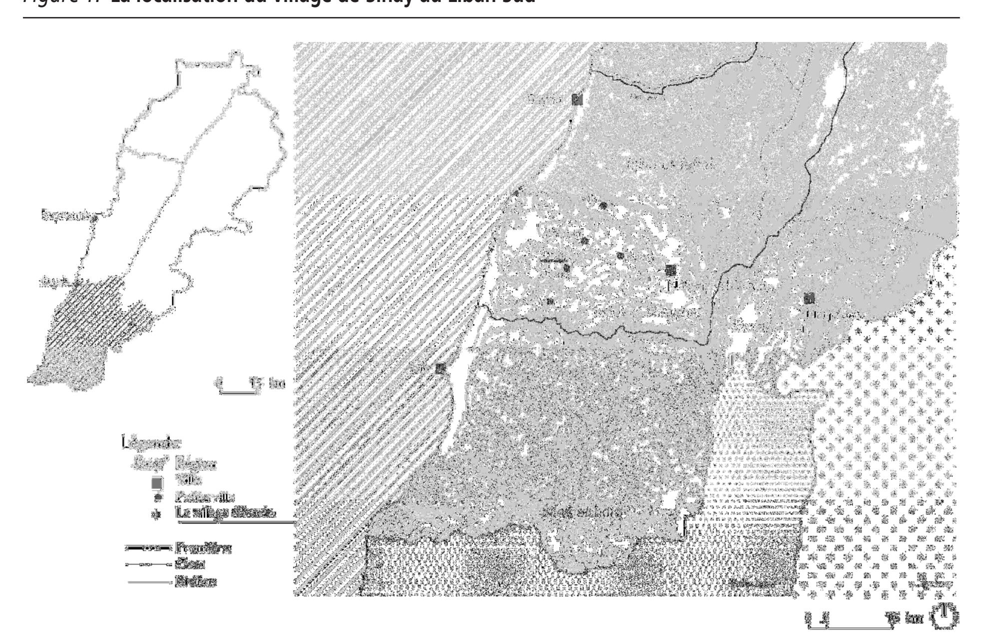
3. Le village étudié

Sinay est un village d'environ 5 km² dans la province de Nabatiyya, au Liban Sud. Il est situé dans la région vallonnée du *Jabal 'Amil*, à 13 km de la ville de Nabatiyya (voir *figure 1*). Sinay est composé de quatre collines : une résidentielle (le vieux village) et trois autres principalement agricoles (*Dahr al-Zayf, Dahr Karady* et *al-Duhur*). Les vallées situées entre ces collines (*al-Widyan*) forment aussi des zones agricoles du village. Le plateau qui s'étend à partir du village vers le sud-est – connu sous les noms *al-Hamra* et *al-Ruwais* – a une utilisation variée de ses terres. C'est sur cette zone que se porte notre étude. Sur la *figure 2*, nous montrons une photographie aérienne du village en 2005 et les différentes zones décrites. Les lignes topographiques sont aussi représentées.

Au XIXᵉ siècle, Sinay était une *mazra'a* appartenant à un *muqata'ji*. Les *muqata'ji* étaient les détenteurs de terrains dans un système économique et politique où le *wali* (gouverneur) attribuait le droit de

2. Dans cet article, nous faisons la distinction entre les paysages agraires ou ruraux (espaces associant des éléments naturels, des espaces agricoles et un espace d'habitation à faible densité [Voisenat, 1995]) et les espaces agricoles (espaces de production agricole).

Figure 1. **La localisation du village de Sinay au Liban Sud**



Source : The palimpsest of agrarian change.

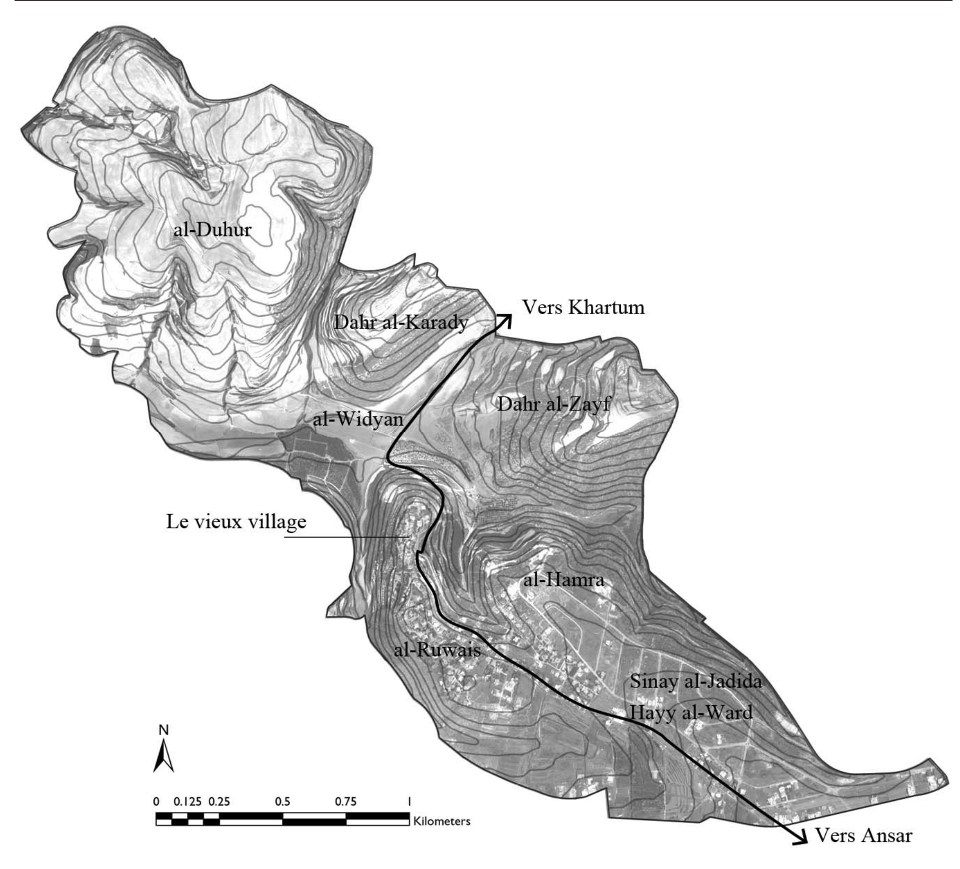
percevoir des impôts à des notables locaux. Depuis la fin de la période ottomane, les *muqata'ajis* œuvraient à transformer leurs droits de percevoir les impôts en droits de propriété. Ces derniers furent consacrés par l'enregistrement cadastral durant le mandat français.

Entre 1917 et la fin des années 1930, la *mazra'a* de Sinay fut vendue à deux reprises. Le premier acheteur était un commerçant originaire de Sayda, capitale du Liban Sud. Ce dernier ne changea guère le système de production agricole. Sous le mandat français, ce même notable devint une personnalité politique proche des forces mandataires. C'est pendant cette même période qu'il enregistra tout le village en son nom dans le nouveau cadastre, à l'exception des masures des *fellahin* à qui il avait octroyé la propriété. Faisant faillite à la fin des années 1930, il la revendit à un émigré revenant d'Afrique de l'Ouest qui réalisa quelques constructions agricoles. Dans les années 1960, ce dernier divisa les terres du village en lots de cent hectares en moyenne et mit en vente des parcelles individuelles. À partir de ce moment, les propriétés multiples devinrent visibles. Aujourd'hui, Sinay a une population d'à peu près 1 800 personnes : près de la moitié vit à temps plein au village, le tiers réside à l'étranger (surtout en Afrique de l'Ouest), et le reste vit à Beyrouth ou à Sayda. Un grand nombre de ces émigrés visite le village durant les périodes de fêtes et les fins de semaine.

Méthodologie
Une étude socio-spatiale

Notre équipe transdisciplinaire est composée d'un ethnographe/sociologue, d'une géographe, d'une historienne et d'un agronome. Nous utilisons ainsi plusieurs disciplines scientifiques afin de comprendre, d'expliquer et d'analyser l'histoire agraire du village (de son paysage, de ses habitants, de ses terres et de leurs usages) pour la période de 1956-2014. Nous avons ainsi développé une triangulation des méthodes

Figure 2. **Les différentes zones de Sinay selon les appellations locales**



Note : Les lignes topographiques montrent le caractère vallonné du village : plus de 90 % des terrains du village ont une pente de plus de 5 % et 70 % des terrains une pente de plus de 10 %.

Source : The palimpsest of agrarian change.

qualitatives et quantitatives pour analyser les dynamiques socio-spatiales qui révèlent la relation entre les conflits, la propriété, l'utilisation des sols et la transformation du paysage.

L'analyse cartographique nous permet de délimiter spatialement les différents éléments du paysage et de noter les changements dans l'utilisation des sols. Ces changements sont ensuite interprétés à travers une étude socio-ethnographique, afin de relier les transformations physiques et écologiques aux conflits locaux, aux transformations sociales et aux activités diverses qui façonnent le paysage. Enfin, ces changements sont interprétés dans le cadre plus large de la transformation des systèmes agraires et fonciers et de l'ensemble politique, économique et social à l'échelle nationale, régionale et transnationale.

1. Méthode d'analyse de photographies aériennes

Les photographies aériennes permettent d'analyser les dynamiques des transformations des territoires et des paysages précis (Kadmon et Harari-Kremer, 1999). La disponibilité de photographies aériennes au Liban depuis les années 1950 est une des rares bases de données

permettant de comparer les espaces ruraux libanais à différentes périodes. Ainsi, dans notre projet, nous avons comparé des photographies aériennes en noir et blanc pour les années 1956, 1962 et 1975, et en couleur pour les années 2005 et 2014 à différentes échelles.

Les couvertures du sol du village ont été évaluées à l'échelle du paysage afin de produire des cartes d'occupation du sol pour les différentes années (Castella *et al*., 2013 ; Miller, 2001). Les photographies aériennes ont été digitalisées sur le logiciel AutoCAD, pour ensuite être introduites dans le logiciel SIG (système d'information géographique) et superposées sur les plans de cadastre et de topographie du village. Le processus d'interprétation des photographies consistait à identifier et à délimiter les patches de structures homogènes (Gustafson, 1998). Des données ont été attribuées à chaque patch, provenant d'une classification de 11 éléments que nous avons développés et qui composent le paysage de Sinay. Cette classification est inspirée des termes locaux et nationaux. Dans le *tableau 1,* nous présentons les différents éléments du paysage pris en considération dans l'étude des transformations. Ensuite, une quantification des différents éléments du paysage (à travers ArcGIS et Excel) nous a éclairés sur l'ampleur et les différents parcours des transformations du paysage agraire. Les données obtenues par l'analyse cartographique ont été confirmées par des visites et études approfondies de terrains.

2. Études ethnographiques Conflits et histoire sociale

Les études ethnographiques permettent une lecture des processus globaux à partir

Tableau 1. **Les différents éléments du paysage pris en considération**

Groupe ou fragment d'éléments
Espaces bâtis comprenant des constructions résidentielles, religieuses et commerciales (total – en ha)
Tissu urbain continu (dont 70 à 100 % sont bâtis) – en ha
Tissu urbain discontinu (dont 20 à 70 % sont bâtis) – en ha
Espaces agricoles : les surfaces cultivées avec des cultures en plein champ, cultures permanentes, l'agriculture intensive et des parcelles abritant des unités agricoles (total – en ha)
Cultures en pleins champs : *ard filaha* – en ha
Cultures annuelles ou biannuelles pluviales ou irriguées, peuvent suivre un système de rotation : blé, orge, sésame, et les années de jachère
Oliviers : *karm* – en ha
Plantation d'oliviers
Arbres fruitiers et agrumes : *bustan* – en ha
Plantation d'arbres fruitiers et agrumes
Agriculture intensive – en ha
Culture intensive de légumes, fruits et plantes ornementales sous serres
Espaces de pâturage (total)
Garrigue : *ard salikh* – en ha
Terres dominées par des graminées et d'herbe où la culture n'est pas possible en raison de la présence de sols pierreux peu profonds ou des pentes abruptes
Maquis : *ard wa'ar* – en ha
Zones homogènes composées d'une formation maquis de chênes et de petits arbres
Site d'extraction des minéraux – en ha
Éléments linéaires
Routes asphaltées (en km)
Sentiers (en km)

Source : les auteurs.

de l'analyse des spécificités d'un cas précis. L'étude ethnographique est fondée sur une description et une analyse dense et détaillée des situations conflictuelles (Geertz, 1998). L'objectif de cette méthodologie était aussi de vérifier les observations obtenues sur les photographies aériennes, d'écrire l'histoire agraire de Sinay et de documenter les transformations dans les pratiques agricoles et sociales. Cette approche surpasse l'analyse paysagère « par l'intégration d'un grand nombre de données internes et externes pour expliquer le paysage » (Humbert *et al.*, 2013). Les complémentarités entre les photographies aériennes et les analyses socio-politico-économiques permettent d'améliorer la compréhension de la complexité des transformations rurales.

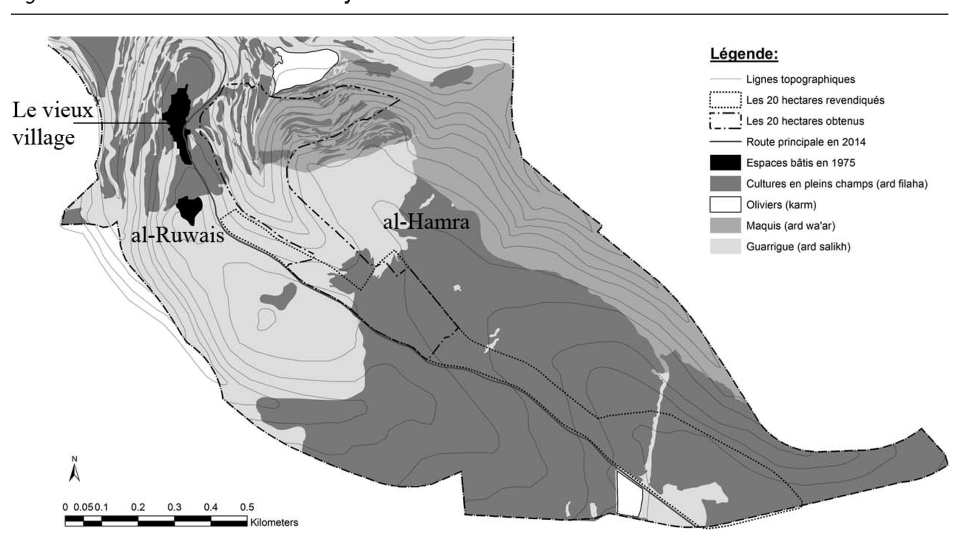
Deux membres de notre groupe de recherche (dont l'un est originaire du village) résidaient à temps partiel à Sinay. Ceci nous a permis de rassembler des données, récits et approches du terrain à travers une perspective locale et externe au village. Notre présence au village nous a permis de recueillir les histoires de vie et les pratiques quotidiennes des agriculteurs, à travers des observations participatives et des entretiens en profondeur. Soixante-dix entretiens ont été organisés avec des villageois (femmes et hommes), âgés de 30 à 80 ans. Les discussions ont souvent eu lieu dans un cadre informel et dans divers endroits (les champs agricoles, les maisons des personnes interrogées). Les entretiens étaient semi-structurés et englobaient divers sujets, notamment: les pratiques agricoles, le régime foncier, les utilisations des terres, les changements des usages, les moyens de subsistance, les migrations et les conflits fonciers. Les entretiens ont été réalisés sous forme d'une conversation, avec le guide d'entretien assurant que tous les sujets ont été abordés. La durée des entretiens variait entre 30 minutes et 90 minutes.

Étude de cas
Conflit foncier et création du nouveau village

Entre les années 1975 et 1990, un conflit opposa les habitants de Sinay à un investisseur foncier qui avait acheté une large parcelle (100 hectares) au dernier grand propriétaire de Sinay. Dans un précédent article (El Nour *et al.*, 2015), nous avons présenté une analyse dense et détaillée des conflits locaux à Sinay et de leurs relations au « droit au village ». Dans cet article, nous plaçons l'accent sur les impacts d'un conflit local autour du foncier et la portée de celui-ci sur les transformations du paysage.

À l'image du reste du Liban rural, Sinay avait subi, entre les années 1920 et 1970, plusieurs vagues d'exode rural, principalement vers la capitale, Beyrouth. La guerre civile de 1975 et l'intensification des conflits armés à Beyrouth incitèrent le retour au village de travailleurs qui s'y étaient installés. Ils y trouvèrent l'espace constructible étroit et l'habitation de plus en plus dense. Près de 500 personnes vivaient dans 50 maisons, ces mêmes masures dont ils étaient devenus propriétaires, et dont la superficie individuelle était de l'ordre de 60 m^2, totalisant une superficie totale de 1,3 hectare. Confrontés à l'impossibilité de s'étendre ou de construire un étage supérieur vu la fragilité structurelle des habitations, une crise du logement ne tarda pas à exploser. Cette crise survint au moment même où l'investisseur foncier se préparait à lotir son terrain afin d'y créer un projet de développement immobilier. Les habitants du village développèrent un plan d'action visant à occuper des parcelles dont ils avaient besoin pour étendre la surface habitée. Ils choisirent un terrain situé le long de l'axe routier principal du village (voir sur la *figure 3* les 20 hectares revendiqués). D'après leur plan, les terrains ainsi acquis devaient être mesurés et distribués aux villageois selon leurs besoins, calculés

Figure 3. **Les zones de conflits à Sinay et la couverture des sols en 1975**



Note : Cette figure montre la zone de conflit mettant en valeur les zones revendiquées et obtenues. Ce plan est superposé sur la couverture des sols en 1975 et les lignes topographiques. Nous remarquons que les espaces revendiqués et obtenus prennent place sur des terres historiquement parmi les meilleures terres agricoles du village.

Source : The palimpsest of agrarian change.

à partir du nombre de membres mâles de chaque famille. Dès 1976, certains des villageois commencèrent à délimiter et marquer le terrain qui leur avait été attribué par le comité de main mise. D'autres entamèrent même la construction de leur maison.

En 1977, au moment où certains bâtiments étaient en cours de construction, une force armée du mouvement politique Amal[3], dont les acteurs n'étaient pas originaires du village, tenta d'arrêter les constructions illégales, afin de protéger les droits du propriétaire – ce dernier étant un bailleur de fonds du mouvement. Cependant, la majorité des villageois étaient aussi membres de ce même mouvement. Un conflit naquit ainsi entre ces deux entités du même mouvement politique. La résolution du conflit fut alors conférée au *majlis chiite*[4] qui entreprit des négociations entre les protagonistes.

Les négociations ainsi que les constructions furent suspendues durant l'invasion et l'occupation israélienne (1982-1985[5]), ce qui provoqua une nouvelle vague de migrations. La population du village diminua et la crise du logement se dissipa. Les villageois, membres du mouvement Amal, s'activèrent dans la Résistance et s'armèrent pour libérer leur village. Le retrait des forces d'occupation israéliennes jusqu'au fleuve Litani en 1985, et le retour d'un nombre d'émigrés stimula une reprise des négociations au *majlis chiite* en 1985. Les villageois firent valoir

3. Le mouvement Amal a été fondé en 1974 par l'Imam Moussa el Sadr. Pour plus de détails à propos de ce mouvement, voir : Norto A. (1987). *Amal and the Shi'a: Struggle for the soul of Lebanon*. Austin, University of Texas Press.

4. Le *majlis chiite* est la plus haute autorité officielle politico-religieuse chiite, fondée en 1967 par l'imam Moussa el Sadr.

5. En 1985, une partie seulement des territoires occupés du Liban Sud fut libérée. La région située au sud du fleuve Litani, est restée sous occupation israélienne jusqu'en 2000.

leur rôle majeur dans la libération du village, comparé au rôle uniquement financier (et selon eux marginal) du propriétaire dans cet épisode de l'histoire du village. La pression augmenta entre les protagonistes, et certains villageois, forts de leur succès dans la libération de leur terre, menacèrent d'occuper les terrains par la force. Un consensus fut finalement atteint en 1987 au cours duquel le propriétaire accepta de vendre 20 hectares de terrains au tiers du prix qu'il considérait être leur valeur marchande. Toutefois, il négocia un changement dans l'emplacement du terrain choisi par les villageois vers une localisation moins avantageuse. Le quart du terrain nouvellement délinéé était composé de terrains à fortes inclinaisons (voir *figure 3* où la différence entre ces deux terrains est soulignée). Il exigea également de recevoir la totalité du prix en un seul versement. Les villageois acceptèrent les conditions et demandèrent l'aide financière d'une personne originaire du village qui avait fait fortune en Afrique. Ce dernier leur accorda un prêt conditionnel, ce qui ne tarda pas à créer un autre type de conflit.

Le conflit externe étant résolu, un nouveau conflit interne fit surface. Le litige portait sur l'obtention de terrains constructibles de superficies allant de 0,1 à 0,2 hectare par bénéficiaire. Pourtant, la personne qui avait avancé les fonds obtint une surface de 0,3 hectare dans une zone vallonnée et développa un verger d'agrumes et de fruits exotiques. De plus, les quatre médiateurs de ce conflit, étrangers au village, obtinrent 0,1 hectare de terrains chacun. Cela diminua les terres disponibles pour les bénéficiaires. Ainsi, la concurrence autour du choix des parcelles et la tension entre les différents bénéficiaires augmentèrent, ce qui eut pour conséquence la création de différentes classes de terrains, vendus à différents prix. Aussi, ce mouvement qui commença comme une contestation à but égalitaire se termina par le renforcement de la différenciation sociale au village.

1. Transformations spatiales

Le conflit dans toutes ses composantes eut pour résultat d'altérer de façon majeure le paysage de Sinay et contribua à une réorganisation radicale de l'espace. Sur le plan de Sinay de 1956, nous observons une division claire des espaces du village : un noyau urbain entouré d'espaces agricoles et de pâturages. Ce noyau urbain ne représentait que 0,2 % de la superficie totale du village et était composé de 25 unités bâties abritant environ 250 habitants (voir le *tableau 2*). Autour du village, et suivant la topographie de la colline, des terrasses avaient été aménagées où les villageois avaient planté des oliviers et cultivaient sur certaines parcelles des cultures maraîchères destinées à une consommation domestique.

Entre 1956 et 2014, et surtout à partir de 2005, les espaces bâtis s'élargirent et se densifièrent. Nous comptons 50 unités bâties en 1975, plus de 220 en 2005 et près de 350 en 2014 dans l'ensemble du village. En 2014, l'espace habité couvrait plus de 8,8 % du territoire du village, et plus de 20 % du territoire est désormais alloué à une plus grande extension urbaine. L'intensification de la construction est d'emblée plus visible entre 2005 et 2014. Les unités construites ont augmenté de 75 %. La *figure 4* montre côte à côte les espaces du village en 1956 et 2014.

Le noyau urbain compact de 1956 s'est étalé à partir de 1975 vers la zone *al-Ruwais* (voir *figures 2* et 5). La proximité entre cette zone et le vieux village a permis la création de zones résidentielles étalées qui présentent des similitudes considérables avec les constructions déjà existantes. Dans l'ancien village, les constructions étaient relativement petites et utilisaient des matériaux locaux comme la pierre pour les murs et une combinaison de bois, sable et plantes épineuses pour le toit.

À la suite de l'acquisition par certains villageois de parcelles constructibles

Tableau 2. **Les différents éléments du paysage calculés pour les différentes années**

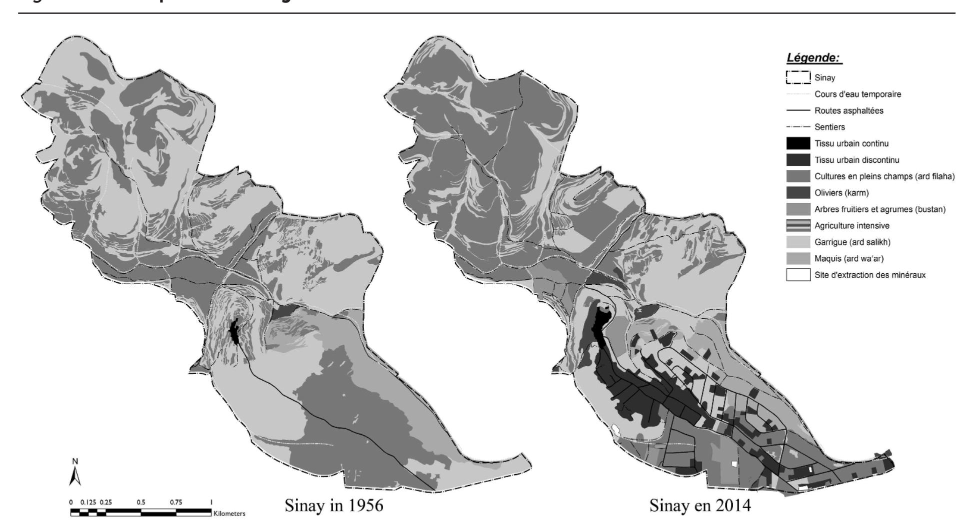
	1956		1975		1990		2005		2014	
	en ha.	%	en ha.	%	en ha.	%	en ha.	%	en ha.	%
Groupes ou fragments d'éléments naturel et/ou artificiel										
Espaces bâtis (total)	**0.7**	**0.2 %**	**1.3**	**0.3 %**	**17.6**	**4.2 %**	**29.8**	**7.0 %**	**37.3**	**8.8 %**
Tissu urbain continu	0.7	0.2 %	0.9	0.2%	1.3	0.3%	2.0	0.5%	2.0	0.5%
Tissu urbain discontinu	–	–	0.4	0.1%	16.3	3.9%	27.8	6.5%	35.3	8.3%
Espaces agricoles (total)	**201.3**	**47.4 %**	**215.3**	**50.8 %**	**207.7**	**49.0 %**	**217.7**	**50.8%**	**218.2**	**51.4%**
Cultures en pleins champs : *ard filaha*	197.6	46.5 %	211.3	49.9 %	191.1	45.0 %	196.3	45.8 %	195.9	46.2%
Oliviers : *karm*	3.7	0.9 %	4.0	0.9%	6.6	1.6%	7.9	1.8%	7.3	1.7%
Arbres fruitiers et agrumes : *bustan*	–	–	–	–	10.0	2.4 %	13.5	3.2 %	14.4	3.4 %
Agriculture intensive	–	–	–	–	–	–	0.1	0.0 %	0.6	0.1 %
Espaces de pâturage (total)	**222.2**	**52.4 %**	**207.5**	**48.9 %**	**198.1**	**46.7 %**	**180.1**	**42.0%**	**167.7**	**39.6%**
Garrigue : *ard salikh*	186.2	43.9 %	178.5	42.1 %	173.2	40.8 %	148.3	34.6 %	138.3	32.7%
Maquis : *ard wa'ar*	36.1	8.5 %	28.9	6.8 %	24.9	5.9 %	31.8	7.4 %	29.4	6.9 %
Site d'extraction des minéraux	**–**	**–**	**–**	**–**	**–**	**–**	**0.8**	**0.2 %**	**0.8**	**0.2 %**
Éléments linéaires										
Routes asphaltées (en km.)	11.48		21.89		37.76		84.03		122.48	
Sentiers (en km.)	68.34		124.64		136.63		106.55		99.12	

Source : les auteurs.

(l'enjeu du conflit décrit plus haut) et à la mise en vente des parcelles restantes, les espaces bâtis s'étendirent autour de l'axe routier principal reliant le centre de Sinay aux villages voisins tels Ansar, Dumul, Duwayr, et la ville de Nabatiyya, ainsi que sur le plateau d'*al-Hamra* aux environs du vieux village. Sur la *figure 5*, nous montrons les différentes phases de l'évolution des espaces bâtis du village.

Deux espaces distincts d'extension urbaine sont aujourd'hui visibles. D'une part, la zone *al-Hamra* à proximité du vieux village se développe de façon plus ou moins similaire à la région de *al-Ruwais*. Les nouvelles maisons sont modestes et bâties de part et d'autre d'une mosquée et de quelques magasins. C'est un peu comme si le vieux village avait été recréé, du moins dans sa dimension socio-spatiale. D'autre part, plus à l'est dans *al-Hamra*, les espaces bâtis se déploient de façon éparpillée, créant un nouveau quartier baptisé *Sinay al-jadida* (le Nouveau Sinay) ou *hayy al-ward* (le quartier des fleurs). Au « nouveau Sinay », des villas

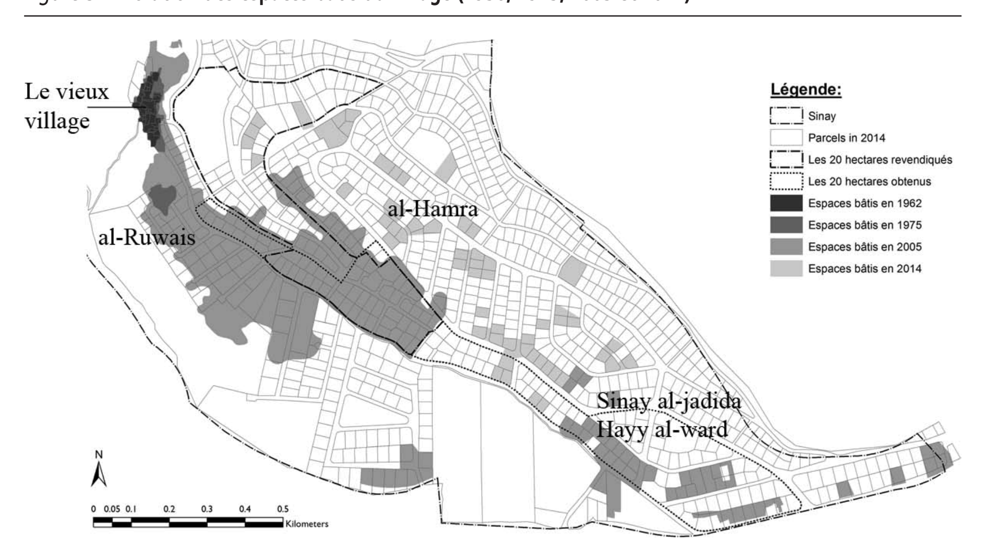
Figure 4. **Les espaces du village en 1956 et 2014**



Note : L'extension des espaces bâtis est claire, ainsi que le développement des espaces agricoles sur la colline al-Duhur.

Source : The palimpsest of agrarian change.

Figure 5. **Évolution des espaces bâtis du village (1956, 1975, 2005 et 2014)**



Note : Ce plan est superposé sur le cadastre de Sinay en 2014. Nous remarquons l'ampleur de la parcellisation du terrain et la marque due au conflit, et les développements urbains qui ont eu lieu au village.

Source : The palimpsest of agrarian change.

luxueuses, entourées de murs élevés et de jardins privés se développent, appartenant pour la plupart à de nouveaux arrivants au village venant d'autres bourgs du sud.

2. Discussion

En l'espace de soixante ans, le paysage de Sinay a changé considérablement. Bien que l'occupation des sols du village pris

dans son ensemble soit encore principalement agraire, la transformation de terres « incultivables » et de terres agricoles en terrains constructibles est claire. Le paysage de Sinay a évolué d'un espace agraire comprenant un noyau habité, vers un espace multifonctionnel. Ce nouvel espace comprend des structures diverses, des activités plurielles et des usages multiples.

L'urbanisation était déjà en cours à Sinay au début de la guerre civile, en 1975. L'investisseur foncier qui avait acquis les 100 ha dans la zone de *al-Hamra* avait déjà planifié le lotissement de son terrain à des fins spéculatives. Il avait donc d'ores et déjà choisi de modifier la couverture du sol d'un large espace agraire pour en faire un espace bâti. Le conflit autour de l'acquisition des terres constructibles mentionné dans cet article ne fit donc qu'accélérer le phénomène d'urbanisation rurale déjà amorcé.

Cet étalement urbain prit place sur des terrains dont la qualité du sol est excellente, selon une analyse pédologique que nous avons menée (non incluse dans cet article) et dont la topographie aurait permis un développement agricole rentable. Le plan du spéculateur était de créer un nouveau type de lotissement constructible dans un espace rural, indépendamment de l'utilisation des sols et de leur qualité, dans le but de maximiser ses gains en misant sur la valeur d'échange des terrains plutôt que sur sa valeur productive.

Nous observons aussi un changement très clair dans la configuration physique de la construction des habitations, accompagné d'une marginalisation de l'ancien village. Les lois étatiques facilitèrent cette atomisation du territoire rural. En effet, les lois de l'urbanisme et de lotissement de terrain[6] régissant au Liban imposent une taille minimale de la parcelle de 0,1 hectare. Dans les régions rurales, cette superficie favorise la construction de villas privées, car elle est trop grande pour les besoins d'une famille paysanne et trop petite pour le développement d'une exploitation agricole rentable. Cependant, dans la zone des 20 hectares contigus à l'ancien village, les villageois réussirent à imposer leur modèle d'extension urbaine, principalement par l'achat de parcelles de 0,1 ha qu'ils divisèrent en plus petites parcelles par la suite. Ils créèrent ainsi un tissu construit ressemblant à l'ancien village (maisons de taille modeste organisées autour d'une mosquée) où ils purent reproduire le même type de relations sociales. Par contre, dans la zone du « nouveau Sinay », un nouvel espace fut créé. Cette zone comprend plusieurs villas entourées de jardins et protégées des voisins par un mur. Cette extension urbaine à Sinay est semblable aux transformations du paysage du *Jabal 'Amil* comme le décrit Mervin (2000) : « Le paysage est parsemé de bâtiments incongrus. »

Le conflit entre les villageois et le spéculateur confirme les changements sociaux dans le village et l'émancipation des villageois à la suite des conflits internationaux et à la résistance face à Israël. Les confrontations entre les villageois et le *majlis chiite* soulignent la montée en puissance des villageois et la remise en question des relations préexistantes entre les différentes classes sociales du village. Toutefois, le conflit a également eu pour effet de creuser le fossé des inégalités sociales à Sinay. Les exodes ont joué un rôle majeur dans la construction d'une nouvelle élite locale – la participation de l'émigré qui a financé l'achat du terrain dans la résolution du conflit a réaffirmé ce rôle important.

*

* *

L'urbanisation des espaces ruraux est un phénomène répandu au Liban, comme dans le reste du bassin méditerranéen (Bakhos, 2005 ; Verdeil *et al.*, 2007). Ce

6. Le partage d'un ou de plusieurs biens-fonds en parcelles.

développement immobilier croît dans un contexte régional d'augmentation des investissements dans ce secteur (Mourad, 2009). Le manque d'aménagement du territoire libanais est remarquable : plus de 80 % du territoire libanais n'est pas organisé (Charafeddin, 2003) et l'ensemble de l'espace est potentiellement constructible (Bakhos, 2005). Ainsi, la politique économique du « laisser-faire », le manque de planification des territoires libanais et de réformes agraires, et l'imposition de normes de parcelles de 0,1 hectare favorisent jusqu'à ce jour le développement privé et les initiatives individuelles, ce qui augmente la perception des terres comme un bien foncier de spéculation. Ainsi, la valeur foncière du terrain prend le dessus sur sa valeur productive. Cela a contribué à donner au paysage sa spécificité et a conduit à l'évolution urbaine sur les terres qui étaient à vocation exclusivement agraire.

Nos résultats sont en accord avec d'autres études de transformations des espaces agraires qui indiquent que les espaces ruraux sont devenus essentiellement multifonctionnels (Gosnell et Abrams, 2009 ; Holmes, 2006). La transition vers le rural post-productiviste des pays du Nord est caractérisée par une « désagrarisation » accompagnée d'une réduction de l'intensité de l'agriculture à travers une diversification, une extensification et un éparpillement de la production agricole. Cette transition vers la « consommation » de la campagne est l'« image inversée » du productivisme (Wilson, 2001). Une image qui a partiellement été promue par les programmes de développement locaux et régionaux (OECD, 1998). Dans les pays du Sud, la désagrarisation a suivi une débâcle agraire et la destruction des systèmes de production alimentaires locaux (Zurayk, 2012). Il en résulte une multifonctionnalité des espaces agraires dont les spécificités sont différentes de celles des pays du Nord (Wiilson et Rigg, 2003 ; Woods, 2010). Cette transition vers un rural multifonctionnel met l'accent sur la coexistence des trois fonctions de l'espace rural : la production (agricole), la consommation (politique et économique) et la protection (socio-culturelle) (Holmes, 2006).

La guerre a habilité l'émancipation d'une classe qui revendique son droit au foncier, mais la résolution du conflit est rapidement devenue une expression des succès financiers de certains villageois et le renforcement de leur rôle dans les transformations du paysage social du village. À Sinay comme à Majorca, l'émigration a financé la marchandisation du paysage rural dans le cadre d'un développement immobilier important (Blázquez Salom, 2013). Pour cette classe de gens, le village devient un lieu de vacances, ce qui remet en question le rôle et le sens du village et de son paysage. Cela confirme l'idée de Bernstein (2008), qui indique que le conflit social autour de la terre révèle l'approfondissement de la différenciation sociale et la formation de classes. Le processus d'accumulation des terres est entré dans le cœur de la transformation capitaliste du paysage rural libanais. La concurrence autour du foncier agricole, les conflits et les modes d'utilisation des terres soulèvent les discussions autour du rôle, de la fonction et de l'avenir du village et de son foncier. ■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Al-Faqih M. T. (1986). *Jabal 'Amil fi al-tarikh* (Second edition). Beirut, Dar al-Adua'.

Ales R. F., Martin A., Ortega F., Ales E. E. (1992). Recent changes in landscape structure and function in a mediterranean region of SW Spain (1950-1984). *Landscape Ecology*, vol. 7, n° 1, pp. 3-18. http://doi.org/10.1007/BF02573953

Angelstam P., Boresjö-Bronge L., Mikusiński G., Sporrong U., Wästfelt A. (2003). Assessing Village Authenticity with Satellite Images: A Method to Identify Intact Cultural Landscapes in Europe. AMBIO: A *Journal of the Human Environment*, vol. 32, n° 8, pp. 594-604. http://doi.org/10.1579/0044-7447-32.8.594

Antrop M. (2005). Why landscapes of the past are important for the future. *Landscape and Urban Planning*, vol. 70, n° 1-2, pp. 21-34. http://doi.org/10.1016/j.landurbplan.2003.10.002

Bailey G. (2007). Time perspectives, palimpsests and the archaeology of time. *Journal of Anthropological Archaeology*, vol. 26, n° 2, pp. 198-223. http://doi.org/10.1016/j.jaa.2006.08.002

Bakhos W. (2005). Le rôle de la puissance publique dans la production des espaces urbains au Liban. *M@ppemonde*, vol. 80, n° 4. http://mappemonde.mg m.fr/num8/articles/art05403.html

Bazzi M. (2002). *Jabal 'Amil wa tawabi'aho fi shamal falestine (bahth fi tataor al mulkiya al 'iqaria*. Beirut, Dar al-Mawasim.

Bernstein H. (2008). Who are the "people of the land"? Some provocative thoughts on globalization and development, with reference to sub-Saharan Africa. Presented at the Environments Undone, *The Political Ecology of Globalization and Development*, University of North Carolina, Chapel Hill.

Beydoun A. (1992). The South Lebanon Border Zone: A Local Perspective. *Journal of Palestine Studies*, vol. 21, n° 3, pp. 35-53. http://doi.org/10.2307/2537518

Blázquez Salom M. (2013). More villas and more barriers: Gentrification and the enclosure of rural land on Majorca. *Méditerranée*, vol. 120, n° 1, 25-36. http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=MEDI_120_0025

Bürgi M., Turner M. G. (2002). Factors and processes shaping land cover and land cover changes along the Wisconsin *River. Ecosystems*, vol. 5, n° 2, pp. 184-201.

Caron A., Torre A. (2002). Les conflits d'usage dans les espaces ruraux. Une analyse économique. *In* P. Perrier-Cornet (dir.), *À qui appartient l'espace rural ?* La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, pp. 49-70.

Castella J.-C., Lestrelin G., Hett C., Bourgoin J., Fitriana Y. R., Heinimann A., Pfund J.-L. (2013). Effects of Landscape Segregation on Livelihood Vulnerability: Moving From Extensive Shifting Cultivation to Rotational Agriculture and Natural Forests in Northern Laos. *Human Ecology*, vol. 41, n° 1, pp. 63-76. http://doi.org/10.1007/s10745-012-9538-8

Chalabi T. (2006). *The Shi'is of Jabal 'Amil and the new Lebanon: community and nation sate, 1918-1943* (1st ed). New York, Palgrave Macmillan.

Charafeddin W. (2003). The Lebanese National Master Plan: Concerned Institutions and Beneficiaries. In *The Lebanese National Master Plan*. Beirut, The Lebanese National Master Plan.

Daher M. (1983). *Al jouzour al tarikhiya lil masala al ziraiat al loubnaniat 1900-1950*. Beirut, Lebanese University Press.

De Haan A., Rogaly B. (2002). Introduction: Migrant Workers and Their Role in Rural Change. *Journal of Development Studies*, vol. 38, n° 5, pp. 1-14. http://doi.org/10.1080/00220380412331322481

Debussche M., Lepart J., Dervieux A. (1999). Mediterranean landscape changes: evidence from old postcards. *Global Ecology and Biogeography*, vol. 8, n° 1, pp. 3-15. http://doi.org/10.1046/j.1365-2699.1999.00316.x

Dziedzicki J.-M. (2003). La gestion des conflits d'aménagement entre participation du public et médiation. *Annuaire des collectivités*

locales, vol. 23, n° 1, pp. 635-646. http://doi.org/10.3406/coloc.2003.1662

ElNour S., Gharios C., Mundy M., Zurayk R. (2015). The right to the village? Concept and history in a village of South Lebanon. *Justice Spatiale | Spatial Justice*, n° 7. http://www.jssj.org

Fawaz M., Peillen I. (2003). *Urban slums reports: the case of Beirut, Lebanon (Understanding Slums: Case Studies for the Global Report on Human Settlements).* UN-Habitat, Development Planning Unit (DPU) and University College London (UCL).

Gaspard T. K. (2004). *A political economy of Lebanon, 1948-2002: the limits of laissez-faire*. Leideb, Boston, Brill.

Geertz C. (1998). La description dense. Enquête. Archives de la revue *Enquête*, n° 6, pp. 73-105. http://doi.org/10.4000/enquete.1443

Gosnell H., Abrams J. (2009). Amenity migration: diverse conceptualizations of drivers, socioeconomic dimensions, and emerging challenges. *GeoJournal*, vol. 76, n° 4, pp. 303-322. http://doi.org/10.1007/s10708-009-9295-4

Günther B. (1998). Why environmental transformation causes violence: A synthesis. *Environmental Change and Security Project Report*, n° 4, pp. 24–44.

Gustafson E. J. (1998). Quantifying Landscape Spatial Pattern: What Is the State of the Art? *Ecosystems*, vol. 1, n° 2, pp. 143-156. http://doi.org/10.1007/s100219900011

Hecht S. B., Saatchi S. S. (2007). Globalization and Forest Resurgence: Changes in Forest Cover in El Salvador. *BioScience*, vol. 57, n° 8, pp. 663-672. http://doi.org/10.1641/B570806

Holmes J. (2006). Impulses towards a multifunctional transition in rural Australia: Gaps in the research agenda. Journal of Rural Studies, vol. 22, n° 2, pp. 142-160. http://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2005.08.006

Humbert A., Courtot R., Renard C. (2013). Les paysages lus du ciel. De l'intérêt de la photographie aérienne oblique? *Méditerranée*, vol. 120, n° 1, pp. 111-125.

Ihse M. (1995). Swedish agricultural landscapes-patterns and changes during the last 50 years, studied by aerial photos. *Landscape and Urban Planning*, vol. 31, n° 1-3, pp. 21-37. http://doi.org/10.1016/0169-2046(94)01033-5

Jansen L. J. M., Di Gregorio A. (2004). Obtaining land-use information from a remotely sensed land cover map: results from a case study in Lebanon. *International Journal of Applied Earth Observation and Geoinformation*, vol. 5, n° 2, pp. 141-157. http://doi.org/10.1016/j.jag.2004.02.001

Jomaa I., Auda Y., Abi Saleh B., Hamzé M., Safi S. (2008). Landscape spatial dynamics over 38 years under natural and anthropogenic pressures in Mount Lebanon. Landscape and Urban Planning, vol. 87, n° 1, pp. 67-75. http://doi.org/10.1016/j.landurbplan.2008.04.007

Kadmon R., Harari-Kremer R. (1999). Studying Long-Term Vegetation Dynamics Using Digital Processing of Historical Aerial Photographs. *Remote Sensing of Environment*, vol. 68, n° 2, pp. 164-176. http://doi.org/10.1016/S0034-4257(98)00109-6

Kristensen S. B. P., Reenberg A., Peña J. J. D. (2009). Exploring local rural landscape changes in Denmark: A human-environmental timeline perspective. *Geografisk Tidsskrift-Danish Journal of Geography*, vol. 109, n° 1, pp. 47-67. http://doi.org/10.1080/00167223.2009.10649595

Melé P. (2003). Introduction : conflits, territoires et action publique. In P. Melé, C. Larrue, M. Rosemberg, *Conflits et territoires*, pp. 14-32. https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00189835/document

Mervin S. (2000). *Un réformisme chiite : ulémas et lettrés du Ǧabal 'Āmil (actuel Liban-Sud) de la fin de l'Empire ottoman à l'indépendance du Liban*. Paris, Beyrouth, Damas, Karthala, CERMOC, IFEAD.

Midlarsky M. I. (1988). Rulers and the Ruled: Patterned Inequality and the Onset of Mass Political Violence. *American Political Science Review*, vol. 82, n° 02, pp. 491-509. http://doi.org/10.2307/1957397

Milbourne P.(2003).Nature – Society – Rurality: Making Critical Connections. *Sociologia ruralis*, vol. 43, n° 3, pp. 193-195. http://doi.org/10.1111/1467-9523.00240

Miller D. (2001). A method for estimating changes in the visibility of land cover. *Landscape and Urban Planning*, vol. 54, n° 1-4, pp. 93-106. http://doi.org/10.1016/S0169-2046(01)00128-1

Minvielle P., Daligaux J., Angles S. (2013). Espaces agraires : dynamiques paysagères, structures foncières, acteurs et planification. Méditerranée. *Revue géographique des pays méditerranéens / Journal of Mediterranean geography*, vol. 120, n° 3. http://mediterranee.revues.org/6620

Mourad M. (2009). *Al-Tamalluk wa al-sultat fi janub lubnan*. Beirut, Lebanese University Press.

Nasr S. (1985). La transition des chiites vers Beyrouth : mutation sociale et mobilisation communautaire à la veille de 1975. *In Mouvements communautaires et espaces urbains au Machreq*. Beirut, Centre d'études et de recherches sur le Moyen-Orient contemporain.

OECD (1998). *Agriculture and the Environment: Issues and Policies*. Paris, OECD, Directorate for Food, Agriculture and Fisheries.

Palang H., Spek T., Stenseke M. (2011). Digging in the past: New conceptual models in landscape history and their relevance in peri-urban landscapes. *Landscape and Urban Planning*, vol. 100, n° 4, pp. 344-346. http://doi.org/10.1016/j.landurbplan.2011.01.012

Pons-Vignon N., Solignac Lecomte H.-B. (2004). *Land, Violent Conflict and Development*. Working Paper, n° 233.

Potter C., Lobley M. (1996). Unbroken Threads? Succession and its Effects on Family Farms in Britain. *Sociologia Ruralis*, vol. 36, n° 3, pp. 286-306. http://doi.org/10.1111/j.1467-9523.1996.tb00023.x

Said A. (1986). *Tatawur al mulkiya al 'iqaria fi jabal lubnan fi 'ahd al mutasatrifiya, istinadan 'a watha'iq asliyyah (Dar al mada).* Beirut.

Said A. (2003). *Al 'Alaqat al ijtima'iya wa al iqtisadiya fi al rif al lubnani, 1861-1914: dirasat muqaranat fi al-tarikh al-rifi istinadan ila watha'iq asliyyah (Dar al Farabi).* Beirut.

Serra P., Pons X., Saurí D. (2008). Land-cover and land-use change in a Mediterranean landscape: A spatial analysis of driving forces integrating biophysical and human factors. *Applied Geography*, vol. 28, n° 3, pp. 189-209. http://doi.org/10.1016/j.apgeog.2008.02.001

Soliman A. M. (2004). Regional planning scenarios in South Lebanon: the challenge of rural-urban interactions in the era of liberation and globalization. *Habitat International*, vol. 28, n° 3, pp. 385-408. http://doi.org/10.1016/S0197-3975(03)00039-0

Taraf-Najib S. (1992). *Zrariye, village chiite du Liban-Sud : de 1900 à nos jours*. Beirut, Cermoc.

Torre A., Melot R., Bossuet L., Cadoret A., Caron A., Darly S., Pham H. V. (2010). Comment évaluer et mesurer la conflictualité liée aux usages de l'espace ? Éléments de méthode et de repérage. *VertigO* – la revue électronique en sciences de l'environnement, vol. 10, n° 1. http://doi.org/10.4000/vertigo.9590

Verdeil E., Faour G., Velut S. (2007). *Atlas du Liban. Territoires et société*. Institut français du Proche-Orient, CNRS Liban. https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00188470

Voisenat C. (1995). *Paysage au pluriel : pour une approche ethnologique des paysages*. Paris, Éditions de la MSH.

Wilson G. A., Rigg J. (2003). "Post-productivist" agricultural regimes and the South: discordant concepts? *Progress in Human Geography*, vol. 27, n° 6, pp. 681-707. http://doi.org/10.1191/0309132503ph450oa

Wilson G. A. (2001). From productivism to post-productivism and back again? Exploring the (un)changed natural and mental landscapes of European agriculture. *Transactions of the Institute of British Geographers*, vol. 26, n° 1, pp. 77-102. http://doi.org/10.1111/1475-5661.00007

Wood R., Handley J. (2001). Landscape Dynamics and the Management of Change. *Landscape Research*, vol. 26, n° 1, pp. 45-54. http://doi.org/10.1080/01426390120024475

Woods M. (2010). *Rural*. New York, Routledge.

Zein el Din A. (1994). *Al zira'ah fi lubnan: waqi'iha wa afaq tatawwuri-ha – dirasat maydaniyya fi al-janub al-lubnani (First edition).* Beirut, Dar al-Nasr.

Zomeni M., Tzanopoulos J., Pantis J. D. (2008). Historical analysis of landscape change using remote sensing techniques: An explanatory tool for agricultural transformation in Greek rural areas. *Landscape and Urban Planning*, vol. 86, n° 1, pp. 38-46. http://doi.org/10.1016/j.landurbplan.2007.12.006

Zurayk R. (2012). Can sustainable consumption protect the mediterranean landscape? In Mediterra, *The Mediterranean diet for sustainable regional development*, International Centre for Advanced Mediterranean Agronomic Studies (CIHEAM). Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, pp. 155-170. http://ezproxy.usherbrooke.ca/login?url=http://www.cairn.info/mediterra-2012-english-9782724612486.htm

Zurayk R., Gough A. (2013). Bread and Olive Oil. In F. A. Gerges (dir.), *The New Middle East*, New York, Cambridge University Press, pp. 107-132. http://ebooks.cambridge.org/ref/id/CBO9781139236737A013